



PROMMATA

DES OUTILS POUR PETITS PAYSANS OUBLIÉS

Textes et photos : Axel Puig

Une gare désaffectée au creux d'un vallon, des gerbes d'étincelles, une fine équipe de métallos au travail, quelques poulains au débouillage et, un peu partout, des machines aux drôles de noms : kassine, polynol, matavigne, sous-soleuse, butoir-sillonneur... Ici, on est à Rimont, petit village ariégeois coincé entre Labastide-de-Sérou et Saint-Girons. Ici, on est au siège de l'association Prommata que l'on pourrait qualifier - pour provoquer quelque peu adhérents et bénévoles -, de leader mondial du machinisme agricole à traction animale. Car à Prommata, il y a des mots qu'on prononce avec difficulté, comme celui de président, de trésorier ou même de chef d'atelier. On préfère parler de bénévoles, éventuellement de responsable. « L'association n'appartient à personne », soulignent d'ailleurs Stéphane Gavard, Hervé Moine et Benoît Colas, trois membres du CA. « Notre objectif n'est évidemment pas de faire du fric ! » Dès la création de l'association en 1991 par quatre paysans ariégeois, la philosophie générale de Prommata est définie sans ambages : assurer, dans un esprit non lucratif, la promotion d'un machinisme moderne agricole à traction animale et ainsi participer au renouveau de l'agriculture attelée. Moins de cinq ans plus tard, les premiers outillages modernes « made in Prommata », inspirés des travaux de Jean Nolle, sortent des ateliers de Rimont.

ENDETTEMENT ET DESTRUCTION DES SOLS

Modernité, traction animale : à cette époque, il en est plus d'un qui a souri de l'association de ces deux termes... Comment des paysans utilisant des ânes, des chevaux ou des bœufs pouvaient-ils se revendiquer d'une quelconque modernité ? Passéistes, utopistes ?

CRÉÉE IL Y A PLUS D'UNE DÉCENNIE PAR QUATRE AGRICULTEURS ARIÉGEAIS VISIONNAIRES, PROMMATA ŒUVRE EN FAVEUR DE L'AGRICULTURE ATTELÉE. DES ATELIERS DE RIMONT SORTENT DE DRÔLES D'OUTILS MODERNES À TRACTION ANIMALE QUI FONT LE BONHEUR DE PETITS MARAÎCHERS, ENTREPRENEURS FORESTIERS OU VITICULTEURS. DEPUIS 2002, L'ASSOCIATION ARIÉGEAISE TRANSMET ÉGALEMENT SES SAVOIR-FAIRE À DES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT.

Qu'on le veuille ou non, la traction animale connaît ces derniers temps un regain d'intérêt incontestable - en témoignent les carnets de commandes bien remplis de l'association. « Dans des zones sensibles ou particulièrement accidentées, sur des petites surfaces à production de qualité, transformées et vendues en circuit court, la traction animale est parfaitement rentable d'un point de vue économique et écologique. » Et puis il y a aussi chez les adhérents de Prommata ce refus d'une agriculture toujours plus intensive, toujours plus dévoratrice de technologie sophistiquée et de produits chimiques, cette agriculture qui appauvrit les sols et « pousse les agriculteurs vers toujours plus d'endettement ». « Par-dessus tout, nous voulons nous intéresser aux paysans oubliés, explique le président Hervé Moine. Il y a des gens qui n'ont même pas les moyens de s'acheter un motoculteur et qui du coup pensent ne rien pouvoir cultiver ». Avec l'outillage Prommata, c'est pourtant possible : « On peut très bien faire de la culture vivrière, et échanger avec un voisin », et ce sans investir plusieurs milliers d'euros. A moins de 800 € la kassine (le porte-outils) équipée d'une sous-soleuse et d'un vibroculteur à cinq dents, on comprend que l'investissement est abordable.

DES STAGES MARAÎCHAGE, PORTAGE, DÉBARDAGE...

Plus que la fabrication d'outils modernes, Prommata propose aujourd'hui de nombreuses formations pour tous ceux qui veulent se lancer dans l'aventure de la traction animale. « Nous accueillons environ 150 stagiaires par an », comptabilise Benoît Colas. Le module le plus demandé ? Le maraîchage, pratiqué surtout avec des ânes. Depuis peu, il existe aussi une formation « travail en montagne en traction animale » où sont abordées les techniques de portage et de débardage, un module viticulture avec le nouveau matavigne, et un autre sur l'initiation au menage. « L'idée, c'est d'accompagner les acheteurs de notre matériel, de s'assurer qu'ils l'utilisent correctement. »

TRANSMISSION DE SAVOIR-FAIRE

Quelques chiffres éloquentes. Sur la planète, près de 28 millions de tracteurs sont utilisés en agriculture. 250 millions de paysans travaillent en traction animale et ils sont plus d'un milliard à ne disposer que de leur propre force pour cultiver la terre. Forte de ce constat et fidèle à la philosophie de Jean Nolle, l'association Prommata s'est très rapidement tournée vers les paysans oubliés des pays en voie de développement. Premier Etat à bénéficier de la technologie Prommata : le Burkina Faso. Lorsqu'il pose les pieds pour la première fois à Kamboince en 2002, Jo Ballade, membre de l'association, constate la présence en nombre de petits ânes, mais aussi de matériel laissé à l'abandon. « Et pendant que les outils rouillaient, les Burkinabés fendaient à la pioche un sol dur comme la pierre. » Jo Ballade leur montre alors comment ils peuvent adapter ces outils sur la kassine, et très vite, les paysans burkinabés sont conquis. Mais plutôt que d'exporter du matériel vers le Burkina, l'idée est « de transmettre un savoir-faire pour aider les Burkinabés à accéder



KASSINE, MATAVIGNE, SOUS-SOLEUSE... DE DRÔLES D'OUTILS POUR UNE AGRICULTURE ATTELÉE MODERNE

à l'autonomie ». Bref, il faut leur apprendre à fabriquer eux-mêmes l'outillage. C'est ainsi qu'en 2003, un soudeur métallier du village débarque à l'atelier de Rimont. C'est le premier échange entre Ariégeois et Burkinabés. Au terme de 10 jours de stage, il repart avec les gabarits de la kassine dans ses bagages. Dans le même temps, deux paysans sont formés à l'utilisation du matériel. De retour sur place, les habitants de Kamboince mettent rapidement en place un atelier de fabrication et aujourd'hui, malgré les difficultés d'approvisionnement en métal de qualité, ils produisent leurs propres kassines. Un échange plus qu'équitable de savoir-faire. Désormais, Kamboince étant appelé à devenir un centre de formation en traction animale, « les pays intéressés pourront se rendre au Burkina pour apprendre la fabrication et l'utilisation de la kassine ». Et ça tombe bien, puisque dans les pays alentours (notamment au Mali), paysans et organisations non gouvernementales se montrent intéressés par ce drôle de porte-outils. Effet boule de neige donc. Prommata envisage même d'aider à la fabrication d'ateliers à Madagascar (via l'association envol Madagascar), en Roumanie, en Afghanistan ou à Haïti. Du moins si la situation politique le permet... ■